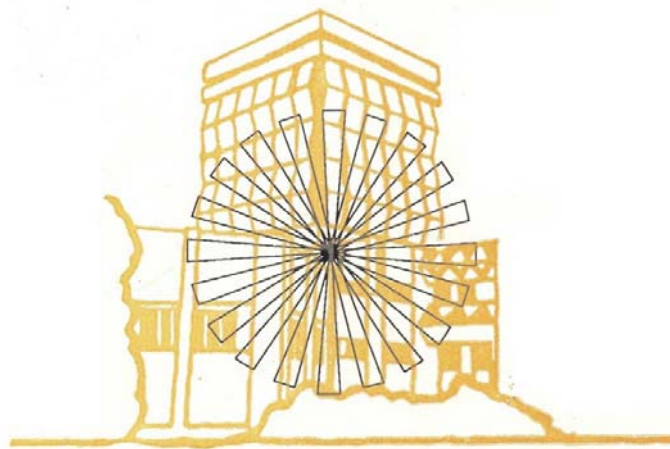


**GROUPE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES
ET LITTÉRAIRES
G. E. L. L.**

**UNIVERSITÉ GASTON BERGER
DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL**



LANGUES ET LITTÉRATURES

**REVUE DU GROUPE D'ÉTUDES
LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES**

**N°10
Janvier 2006**

**UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS
B. P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL**

In memoriam pour feux Hilaire BOUKA et El Hadj Mansour NLANG

LANGUES ET LITTÉRATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84

Courrier électronique : groupegell@yahoo.fr

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal

Directeur de publication : M. Maweja MBAYA, Professeur

COMITE SCIENTIFIQUE

Mwamba	CABAKULU (Sénégal)		
Hazel	CARTER (USA)	Clément	MBOW (USA)
Mosé	CHIMOUN (Sénégal)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Samba	DIENG (Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Florence Dol	PHYNE (Ghana)	M. Musanji	NGALASSO (France)
Clémentine	FAIK-NZUJI (Belgique)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Richard	HAYWARD (Angleterre)	Ntita	NYEMBUE (RDC)
Robert	JOUANNY (France)	Albert	OUEDRAOGO (Burkina)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Sékou	SAGNA (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Lilyan	KESTELOOT (Sénégal)	Ndiawar	SARR (Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef	Mwamba	CABAKULU
Administrateur	Mamadou	CAMARA
Secrétaire de rédaction	Boubacar	CAMARA
Trésorier	Banda	FALL
Relations Extérieures	Abdoulaye	BARRY

© LEL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2006
ISSN 0850-5543

SOMMAIRE

EDITORIAL	3
Analyse de contenu simplifiée d'un article de presse sur la guerre en Côte D'Ivoire	5
Léa Marie Laurence N'GORAN-POAME	
Quand on refuse on dit non ou les impostures du citoyen Kourouma	23
Djédjé Hilaire BOHUI	
Approche interprétative de quelques unités lexicales en français véhiculaire ivoirien	41
Kouame BEDE	
Morphologie de la réduplication adjectivale en baoulé-n'zikpli	59
Yao Emmanuel KOUAME	
Contre-attaque insoupçonnée : la guerre des méthodes en didactique de français	77
Odette BEMMO	
La douleur et la souffrance mises en récit	91
Boubacar CAMARA	
Poétique d'une anthropologie de l'image du noir dans l'œuvre littéraire de Blaise Cendrars	103
Djah Célestin DADIE	
From Womanhood to Motherhood: A Re-Evaluated Image of the African Woman	129
Mamadou BA	
De l'espace local à l'espace global dans la géopoétique de Léopold Sédar Senghor	145
Mansour NIANG	
Violence textuelle et sexuelle dans l'œuvre de Calixthe Beyala	161
Cécile DOLISANE-EBOSSÉ	
George Eliot and Angele Rawiri: Two Kinswomen of Literature or Literature of Two Kinswomen?	175
Daniel René AKENDENGUE	
Koyaga dans <i>En Attendant le vote des bêtes sauvages</i> de A. Kourouma : trois représentations en une	187
Affoué Virginie KOUASSI	
Especulación en la Otra Mujer: la Inés de Don Juan Tenorio	199
Sophie S. TANHOSSOU-AKIBODE	
Dialogue herméneutique, entente langagière et interculturalité	221
Moctar GAYE	

ÉDITORIAL

La revue *Langues et Littératures* qui a été bâtie avec beaucoup de difficultés liées à l'environnement économique pas du tout favorable en Afrique en général et au Sénégal en particulier, fait son petit bonhomme de chemin. Comme un roseau, elle plie sans rompre : elle a été frappée de plein fouet par le décès prématuré au mois d'août 2005 de son Secrétaire de Rédaction Dr. Hilaire Bouka. Ce numéro dix qui lui est dédié ne pourrait même pas récompenser l'énorme travail qu'il a toujours abattu pour que la revue paraisse à temps. Cloué au lit par la maladie, son absence sur le terrain s'est fait ressentir par le neuvième numéro qui a accusé un retard de parution de sept mois. A ce triste événement, s'ajoute la mort de notre jeune collègue Dr. Mansour Niang, survenue sur la route Dakar/Saint-Louis au mois de décembre 2005. Son article intitulé « *De l'espace local à l'espace global dans la géopoétique de Léopold Sédar Senghor* » que vous trouvez dans ce numéro est à titre posthume. Que la terre de nos ancêtres leur soit légère!

Ce dixième numéro consacre à *Langues et Littératures* une certaine maturité. Comme toujours, il s'y dégage le caractère diversifié des thèmes et des langues (français, anglais, espagnol) qui reflète sa bonne réputation sur le plan national et international. Les études linguistiques sont illustrées par Bede Kouamé et Yao Emmanuel Kouamé qui font des incursions dans la société ivoirienne en procédant à des analyses des langues véhiculaires que sont le français ivoirien et le baoulé-n'zikpli, l'une des langues nationales de la Côte d'Ivoire. Ils sont suivis dans ces études par leurs compatriotes Djédji Hilaire Bohui et Affané Virginie Kouassi qui fondent leurs recherches sur la fiction de Ahmadou Kourouma. Si Bohui expose la position de Kourouma sur la crise socio-politique de la Côte d'Ivoire, Kouassi s'interroge sur sa création romanesque. Ce questionnement sur la société ivoirienne qui est en train de vivre une crise aiguë de croissance sociale, s'accroît avec les réflexions de N'goran-Poame sur la restitution de la guerre civile par la presse. Cette situation tragique de la Côte d'Ivoire est théorisée en d'autres termes par Boubacar Camara qui pose le problème de la *douleur* et de la *souffrance* dans le récit. Mais Célestin Dadié apporte une note d'espoir lorsqu'il constate dans son étude que « *l'écriture sur les civilisations nègres [est] un acte de création littéraire, un acte de foi et un centre d'intérêt capital.* » Ceci est d'autant plus vrai que l'histoire humaine est faite des hauts des bas.

La littérature produite par les femmes occupe une place non négligeable: Akendengue, dans une étude contrastive, met en relief

la création romanesque de la britannique George Eliot et la gabonaise Angèle Rawiri qui, apparemment, n'ont rien de commun. Mais il réussit par une technique bien connue chez Gérard Genette à trouver des similitudes dans la structure, le temps et les personnages. Quant à Mamadou Bâ, dans une étude de quatre romans de la célèbre romancière nigériane Buchi Emecheta, il procède une certaine réévaluation de l'image de la femme africaine à travers la maternité. Mais ce point de vue africain est contredit par la position de Tanhossou-Akibode dans son étude de la société hispanique du XIXe siècle où la femme est considérée comme un « simple objet de désir et d'échange social : le mariage. » Ce qui semble être une position européenne sur le destin de la femme est reprise avec force dans la présentation de l'œuvre de Calixthe Béyala par Cécile Dolisane-Ebossé : la violence textuelle et sexuelle font un démontage systématique de la société phallocratique dans laquelle se trouvent confinées les femmes des sociétés dites modernes.

La question méthodologique de transmission des connaissances dans la langue française est illustrée par Bemmo qui s'appuie sur le cas du Cameroun où le structuralisme a, sans ménagement, supplanté la grammaire narrative. Sans pour autant prôner le retour systématique de la grammaire « traditionnelle », Bemmo milite pour une certaine cohabitation Cette question est d'actualité d'autant plus qu'en France, au niveau de l'enseignement primaire, pour ne citer que ce cas, la méthode syllabique longtemps décriée serait en train d'être réhabilitée. Ce problème de transmission de l'outil du dialogue qu'est la langue est traité du point de vue philosophique par Gaye. Il invite à une promotion de l'interculturalité qui serait favorisée par une mise au service de tous d'un langage approprié. Enfin, Mansour Niang nous laisse son deuxième article (le premier dans la *Revue camerounaise des sciences humaines appliquées* étant sous presses) dans lequel il porte une réflexion profonde sur le poète et homme d'Etat que fut Senghor.

A tous nos fidèles lecteurs et chercheurs, la revue *Langues et Littératures* vous souhaite une bonne et heureuse année de recherche 2006.

Pr. Mosé CHIMOUN
Directeur du Centre de Recherche
Groupe d'Études Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L)

*Langues & Littératures, Université Gaston Berger
de Saint-Louis, Sénégal, n° 10, janvier 2006*

MORPHOLOGIE DE LA RÉDUPLICATION ADJECTIVALE EN BAULÉ-N'ZIKPLI

Yao Emmanuel KOUAME *

Abstract

The reduplication is a process of derivation crucially exploited with n'zikpli. This process applies to most of the adjectival roots. It is important to underline that the reduplication of the adjective, here described, does not end in the creation of new words. The only case of new word formation which we were able to list is the adjective nĩ "bitter" that gives the name wĩwĩ "liver". We examine the process of the reduplication as a morphological phenomenon having a semantic implication, an expression of plural and intensive values, but also demonstrating interactions of tonal and interesting syllabic facts.

0. Introduction

0.1. La notion de réduplication

Le redoublement ou la réduplication est un procédé qui copie le terme de base ou une partie du terme de base pour générer un nouveau mot ou une nouvelle forme morphologique. Marantz (1982) voit en ce phénomène la manifestation d'une dérivation affixale, qui se présente comme un :

Processus morphologique reliant une base à une forme dérivée, forme pouvant être analysée comme étant construite via l'affixation (ou l'infixation) d'un matériel phonémique, nécessairement identique en tout ou en partie à celui de la base (Marantz (1982), d'après la traduction française de Brousseau (1990, P.35)).

Ce traitement de la réduplication, en tant que type d'affixation qui combine un élément copié à une forme qui en est la base, fonctionne différemment des autres affixations, à s'en tenir à Brousseau. Elle invoque l'argument du critère de l'autonomie.

La seule différence entre la réduplication et les autres formes d'affixation est ... que dans le premier cas, le préfixe n'est spécifié phonologiquement que pour la 'forme' que prendra le matériel

* Département de Linguistique UNICI

Yao Emmanuel KOUAME

copié de la base, le contenu segmental étant précisément obtenu par copiage, alors que dans le second cas l'afixe est pleinement et indépendamment spécifié.. (Brousseau op. cit. 1990, P.35).

Il y a là nécessité de souligner qu'à la lumière de l'examen du n'zikpli, nous parlons de suffixe que de préfixe (cf.1.2.1.).

La copie du mot de base est soit totale lorsque tous les éléments phonématiques sont repris ; soit partielle lorsque certains éléments phonématiques ne sont pas reproduits. Dans l'un et l'autre cas, on parle de reduplication totale et de reduplication partielle. Le redoublement de l'adjectif du n'zikpli manifeste ces caractères. Le redoublement total concerne à la fois les adjectifs monosyllabiques et dissyllabiques alors que le redoublement partiel ne s'applique qu'aux adjectifs dissyllabiques. Ces faits morphologiques ont sémantiquement pour incidence de marquer les nuances de pluralité ou d'intensité.

0.2. Généralités descriptives de l'adjectif

L'adjectif est un mot de la langue dévolu aux rôles de qualification. Comme tel, il se démarque du verbe, du nom et de l'adverbe qui sont spécialisés respectivement dans les fonctions de prédication ; de sujet et d'objet ; et d'adjectif. Mais en n'zikpli, il faut le relever, la distinction entre verbe et adjectif n'est pas stricte. Certains verbes, en effet, peuvent fonctionner comme des adjectifs. C'est le cas des lexèmes lu « être noir » et blo « être rouge » :

ð lú	« Il est noir »
/lui/être noir/	
ð bló	« Il est clair »
/lui/être rouge/	

En général, l'adjectif se place après le nom (1a) et avant les marques de détermination à savoir le démonstratif (1b), le pluriel (1c) ou l'indéfini (1d) et (1 e) :

- | | |
|-------------------------------|----------------------------------|
| 1. a - bólí - blê | « chèvre noire » |
| /chèvre – noire/ | |
| b - tálwá - klámǎ ñǎ | « cette belle fille » |
| /jeune fille-belle/c'est/ | |
| c - táñi - ðkwlê mú | « les pagnes rouges » |
| /pagne – rouges/ pluriel/ | |
| d - lotó - úfwè kú | « une voiture blanche » |
| /voiture – blanche/une/ | |
| e - gbáflé - ðkwlê wjê | « un certain jeune homme clair » |
| /jeune homme – rouge/certain/ | |

Réduplication adjectivale en baoulé-n'zikpli

L'adjectif a la propriété de s'employer comme attribut avec la copule tí « être » mais également la capacité de se convertir en nom ou en adverbe, comme attesté par (2a) ; (2b) et (2c) :

2. a - ɲòmjê ù-dǎ « Dieu est grand »
 /Dieu /être-gros/
 b - fâ ðkwlé « Prends le rouge »
 /prendre+impératif/rouge/
 c - kòfí ù mí kpâ « Koffi me connaît bien »
 /Koffi/connaître+indic./moi/bon/

I - Réduplication des adjectifs a ton ponctuel ou module

1.1. Les données

La reduplication des adjectifs à ton ponctuel ou modulé affecte aussi bien les bases monosyllabiques CV (consonne (C) ; voyelle (V)) que les bases CCV. Mécaniquement, cette dérivation consiste à passer de la forme sous-jacente, la base CV ou CCV à une forme de surface, en l'occurrence la structure syllabique CVCV ou CCVCCV¹. Le corollaire tonal qui découle de ce redoublé total est de deux types :

3. a - kǎ	« petit »	[kǎŋǎ]	« les plus petits »
kǎ	« un »	[kǎŋǎ]	« un à un »
blú	« dix »	[blúblú]	« dix par dix »
b - tê	« méchant »	[têtê]	« très méchants »
kpâ	« bon »	[kpâkpâ]	« les plus bons »
blê	« noir »	[blêblê]	« noirs »
fjê	« sale »	[fjêfjê]	« très sales »
klê	« tordu »	[klêklê]	« très tordu »
c - dǎ	« gros »	[dǎdǎ]	« les plus gros »
wǐ	« amer »	[wǐwǐ]	« très amer »

En (3b) et (3c) les modulés $\widehat{H\bar{B}}$ et $\widehat{B\bar{H}}$ subissent respectivement une dissociation de leurs composantes basse et haute donnant lieu aux séquences $H\widehat{H\bar{B}}$ et $B\widehat{B\bar{H}}$.

¹ La forme sous-jacente est la forme de départ tandis que la forme de surface est la forme d'arrivée ou dérivée.

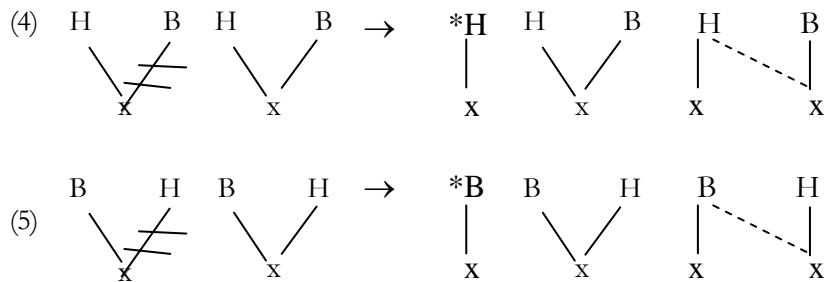
La question importante et nécessaire ici est de savoir le mode ou la nature de la dérivation (préfixation ou suffixation) que les faits de dissociation de tons typifient.

1.2. Analyse et interprétation de la reduplication

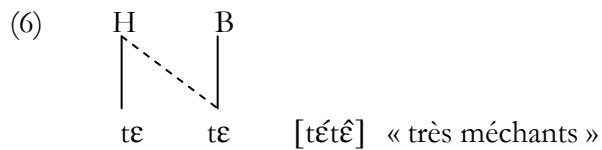
La tentative de caractérisation du redoublement de l'adjectif en n'zikpli, sur la base tonale, conduit à une analyse ambivalente.

1.2.1. La reduplication comme une dérivation suffixale

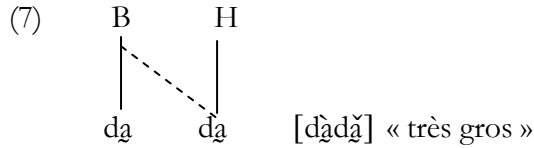
Les dérivés en (3b) et (3c) seraient la conséquence d'une dérivation par suffixation. Postuler les choses de cette façon correspondrait à établir comme principe que la forme morphologique de surface copie tonalement le modulé de la forme de base, en provoquant concomitamment le détachement de la deuxième composante tonale de cette dernière. C'est ce que montrent les visualisations que voici. Les composante basse et haute des tons modulés des mots originels se dissocient respectivement, au contact du redoublement :



Avec la forme finale de ces processus tonals, la structure interne des dérivés peut être illustrée tout à tour :



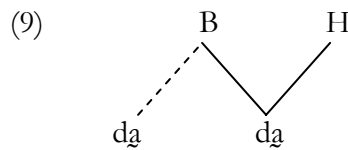
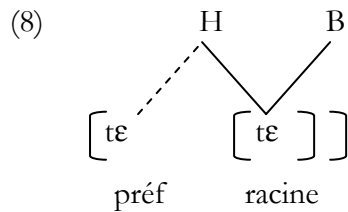
Réduplication adjectivale en baoulé-n'zikpli



Ces configurations laissent croire que la forme morphologique copiée ou suffixée porte la marque tonale, modulée descendante ou modulée montante, de la forme initiale.

1.2.2. La reduplication comme une dérivation préfixale

Admettre le redoublement en tant que produit d'une préfixation donne d'avancer que la suite de départ garde son ton modulé tandis que la suite reprise ne porte qu'une unité monotone. Cette postulation est ici vue, avec les mêmes exemples en (8) et (9). Elle a pour portée de signifier que les composantes haute et basse des complexes tonals (des formes de départ) se propagent, l'une et l'autre, de la droite vers la gauche, sur les positions nucléaires des suites affixées selon le principe du contour obligatoire (PCO). L'unité syllabique de surface, sans ton propre, subit l'influence du premier élément tonal ou de l'élément tonal le plus proche² :



² Le principe du contour obligatoire est une condition de bonne formation qui proscrie la séquence adjacente de deux éléments identiques à un même niveau de représentation. La séquence a a b par exemple est illicite ; elle doit être a b. En ce qui concerne le niveau d'analyse auquel s'applique le PCO ici, la forme morphologique la plus à gauche non porteuse de ton est reliée à l'unité tonale la plus à gauche.

Yao Emmanuel KOUAME

(8) et (9) équivaldraient en clair à dire que le redoublement des bases, à ton modulé, s'accompagne d'un ton ponctuel sur l'élément obtenu par copiage ou par préfixation.

Somme toute, l'analyse ambivalente de la reduplication des adjectifs démontre l'apport crucial du ton dans la clarification des faits de morphologie. Le ton, en effet, apparaît comme le gage de l'identification du type d'affixation.

1.2.3. Contraintes et prédictions

L'hypothèse de dissociation tonale se confirme par le modèle de description de Creissels et Kouadio (1977). Ils admettent l'impossibilité d'avoir successivement deux tons modulés dans un mot. Autrement, une simplification tonale s'impose dans le redoublement des mots CV et CCV à ton modulé. Cette contrainte est en faveur des prédictions suivantes. La syllabe de surface se forme en copiant la composante de l'unité tonale complexe qui lui est proche :

- 1) Préfixation
... [tɛ́ [tɛ́]]
... [dà [dà [dǎ́]]
- 2) Suffixation
[[[tɛ́] tɛ́] tɛ́] ...

Conformément à ces postulations, les autres syllabes de surface se forment de façon uniforme à la première syllabe dérivée.

On pourrait, aussi bien, en considérant les travaux de Leben (1978), ressortir d'intéressantes prédictions. Ici, le constituant tonal complexe du terme de base se simplifie ou se dissocie en unités monotones, lorsqu'on passe à la forme de surface :

- 1) Préfixation
... [tɛ́ [tɛ́]]
... [dà [dà [dǎ́]]
- 2) Suffixation
[[[tɛ́] tɛ́] tɛ́]

Il se pose de savoir, en tirant les conséquences de ces descriptions, laquelle des interprétations est mieux appropriée au n'zikpli. A cette question, nous jugeons plausible l'analyse (en 1.2.1.) qui considère le redoublement comme l'effet d'une suffixation à la forme originelle.

Réduplication adjectivale en baoulé-n'zikpli

II– Réduplication des adjectifs dissyllabiques

Le n'zikpli fait usage de façon très opératoire du redoublement à partir des adjectifs dissyllabiques. A la différence de la discussion précédente, on relève dans ce point la reduplication totale et la reduplication partielle. (cf.0.1.) Il apparaît ainsi naturel de déduire que le redoublement partiel s'opère dans des conditions de structure syllabique plus complexe ou plus longue. Nous nous employons, dans les lignes qui suivent, à examiner successivement le redoublement des bases à tons H, B et BH ; et la reduplication partielle.

2.1. Réduplication des bases à tons H

Les faits en (10) montrent la manifestation de trois types morphologiques, à savoir le redoublement des structures syllabiques CVV ; CCVV et CCVCV donnant naissance à des formes quadrisyllabiques marquées par une montée tonale. Nous faisons en effet l'hypothèse que la réalisation de la série de tons H dont sont porteurs des formes dérivées est requise par une loi de montée (graduelle) des tons H l'un (ou les uns) après l'autre (ou les autres), dans la chaîne parlée :

(10)	a - kóú	« calme »	[kóú kóú]	« calmes »
	wéí	« propre »	[wéí wéí]	« propres »
	b - kplóú	« profond »	[kplóú kplóú]	« profond »
	bjóú	« rouge vif »	[bjóú bjóú]	« rouges vifs »
	tjáá	« droit »	[tjáá tjáá]	« droits »
	c - trélé	« droit »	[trélé trélé]	« droit »

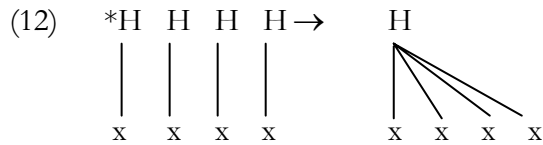
La montée progressive perçue dans la séquence de tons H est ainsi visualisée :

(11) H1 H2 H3 H4

					—
				—	
		—			
	—				

Il y a donc moyen de dire qu'une suite de plusieurs tons H se réalise toujours avec une mélodie montante. (cf. Creissels et Kouadio (1977), Leben and Ahoua (1997)).

Du point de vue non-linéaire, on peut considérer que l'autosegment ton H, relié à la première position nucléaire, se propage sur les autres positions non pourvues ; suivant le processus qui suit :



Les preuves de cette représentation viennent évidemment du PCO (principe du contour obligatoire), qui rejette la suite adjacente d'éléments identiques. C'est le premier ton B qui se conserve, en appliquant cette exigence, pour influencer les autres positons syllabiques.

2.2. Réduplication des bases à tons B

Sémantiquement, le redoublement a pour conséquence l'expression aussi bien de la pluralité que de l'intensité. Au plan morphotonologique, il se produit, dans les formes dérivées, la tendance des tons B à une réalisation sur une mélodie descendante :

(13)	dũ	« calme »	[dũ dũ]	« calmes »
	kāj	« vilain »	[kāj kāj]	« vilain »
	tũũ	« obscur »	[tũũ tũũ]	« très obscur »
	ml̩n̩	« lisse »	[ml̩n̩ ml̩n̩]	« très lisse »
	fl̩l̩	« humide »	[fl̩l̩ fl̩l̩]	« très humide »

En faisant le constat de l'allure mélodique descendante des ton B, il y a opportunité de présumer que dans une série de ton B, la voix s'abaisse de façon successive, comme visualisée par la formulation ici. Les chiffres correspondent aux différents registres dans lesquels les tons sont réalisés :



De cette façon, le ton qui a le chiffre le plus grand est réalisé plus bas que les autres qui le précèdent. Cette analyse tonale se trouve confirmée par Quaireau lorsqu'il avance : « Que le ton bas est souvent réalisé avec une mélodie descendante (et que dans une suite de tons bas, le premier est souvent plus haut que le deuxième) ». (Quaireau 1981 p.65).

Tout naturellement, le cas que nous décrivons met en évidence une série de plus de deux tons bas. Ceci pour généraliser

Réduplication adjectivale en baoulé-n'zikpli

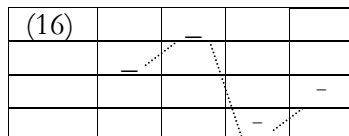
qu'une séquence de deux ou de plusieurs tons B se réalise toujours sur un registre descendant.

2.3. Réduplication des bases à tons BH

La formation morphologique ici utilise majoritairement la structure de base de type CVCV. Il se passe tonalement des interactions frappantes, liées à l'occurrence des tons B. Ceux-ci, en effet, se propagent sur les tons H suivants en les faisant subir une réalisation à un niveau moyen, et donc moins haut :

(15) pàtá	« pâteux »	[pàtā pàtā]	« très pâteux »
sàkà	« désordonné »	[sàkā sàkā]	« très désordonnées »
sèké	« fané »	[sèkē sèkē]	« très fané »
kàtí	« aigre »	[kātī kātī]	« très aigre »
nḡní	« lourd »	[nḡnī nḡnī]	« très lourd »
kùḡgbá	« seul »	[kùḡgbā kùḡgbā]	« isolés »
zòyí	« jaunâtre »	[zòyī zòyī]	« jaunâtres »
fwàí	« blanc »	[fwāī fwāī]	« très blancs »

Il transparaît, en se fiant à la production des informateurs, que les tons devenus moyens ne réfèrent pas uniformément au même registre de réalisation. Le premier est perceptible à un niveau plus haut que le deuxième. L'observation de ce phénomène tonal peut être visualisée dans la portée que voici. Il en ressort l'impression d'un fonctionnement en terrasse de la série BMBM :



Cette hypothèse de fonctionnement en terrasse est parfaitement corroborée dans l'analyse de Quaireau (op. cit.). D'après lui, la baisse du ton H consécutive au ton B peut faire office d'une application du principe de downdrift.

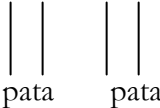
Tentons d'examiner non-linéairement les choses, en nous basant par exemple sur la dérivation rappelée ci-dessous en (17) :


(17) pàtá	« pâteux »	[pàtā pàtā]	« très pâteux »
-----------	------------	-------------	-----------------


A la suite du redoublement de la forme initiale, nous avons ce qui suit. L'analyse tonale qui y est attachée est interprétable en trois étapes : l'association tonale, la propagation des tons B sur les tons H en les faisant réaliser à un niveau moyen et la réassociation des tons moyens :

Yao Emmanuel KOUAME

(18) a - B H B H (avant l'association tons/phonèmes)
 pata pata

b - B H B H association des tons un à un de la gauche vers la droite


c - B H B H propagation des tons B sur les tons H
  suivants et dissociation tonale
 pata pata

d - B M B M réassociation des tons M
 [pàtā pàtā] « très pâteux »
 pata pata

2.4. Réduplication partielle

Les faits morphologiques que cause le redoublement sont de quatre types : les bases qui reçoivent une dérivation par copie de leur voyelle ou de leur syllabe finale ; la corrélation entre le redoublement et l'amuïssement consonantique ; et le redoublement des adjectifs dissyllabiques qui donne des formes trisyllabiques.

2.4.1. Réduplication par copie indéterminée de la voyelle ou de la syllabe finale

L'impact sémantique de ce processus morphologique est proprement à caractère intensif. Il est manifeste que la langue accorde une préférence particulière à la base CVV par rapport aux bases CCV et CCVCV. La dérivation se caractérise par une reprise indéfinie de la voyelle ou de la syllabe finale. Ce qui paraît, dans ces conditions, intéressant et qui nécessite qu'on s'y attarde est le phénomène tonal :

Réduplication adjectivale en baoulé-n'zikpli

(19)	a -	séí	« droit »	[séííí ...]	« bien droit »
		kóú	« calme »	[kóúúú ...]	« très calme »
		fécé	« étroit »	[fécécé...]	« très étroit »
		gbáú	« large »	[gbáúúú ...]	« très large »
		fíí	« étroit »	[fííí ...]	« très étroit »
		wòò	« bruyant »	[wòòòò...]	« très bruyant »
		wéí	« propre »	[wéííí ...]	« très propre »
	b -	bjóú	« rouge »	[bjóúúú..]	« rouge vif »
		fwáí	« blanc »	[fwáííí...]	« bien blanc »
	c -	trélé	« droit »	[trélélélé...]	« très étroit »
		flòlò	« froid »	[flòlòlòlò...]	« très humide »

Les positions nucléaires ou syllabiques reproduites gardent, en effet, la marque tonale haute ou basse qui leur est sous-jacente. Linéairement, il en ressort des phénomènes de la combinatoire des tons. Le premier a trait à la montée graduelle imprimée aux tons hauts, lorsqu'ils apparaissent dans une série, et le deuxième la descente progressive des tons bas dans une série de tons bas. Ces constatations viennent confirmer les hypothèses de montrée tonale et de descente tonale émises en (2.1.) et (2.2.) :

- 1) H1 H2 H3 ...
- 2) B1 B2 B3 ...

Le ton qui est indiqué par le chiffre le plus élevé se réalise plus haut que les autres qui le précèdent, s'agissant de la succession monotone haut ou se réalise plus bas que les autres qui le précèdent en ce qui concerne la succession monotone bas.

2.4.2. Corrélation entre la reduplication et l'amuissement consonantique

Ce sont les adjectifs dissyllabiques de forme CVCV et CCVCCV qui s'appliquent à cette dérivation. Redoublées, les formes adjectivales ont pour conséquence des quadrisyllabes marqués par la dissociation obligatoire de la troisième position consonantique (ou biconsonantique). Il est tentant, en voyant les données concrètes, de faire une déduction qui semble plausible et nécessaire. C'est de postuler que dans une suite adjectivale quadrisyllabique où les CV ou CCV sont analogues, la troisième position de cette suite tombe automatiquement. La chose

Yao Emmanuel KOUAME

particulière et fondamentale qui nécessite d'être considérée est une analyse morphophonologique. Nous nous risquons, de fait, à faire l'affirmation de la dérivation infixale :

(20) a -	sèsé « égaux »	[sèsè èsé]	« de même taille »
	kàkà « nombreux »	[kàkà àkà]	« très nombreux »
	b - swèswè « mouillé »	[swèswè èswé]	« très mouillés »
	srésré « élancé »	[srèsrè èsré]	« très élancés »
	bláblá « pâteux »	[bláblá àblá]	« très pâteux »

Notre tentative d'analyse est l'hypothèse selon laquelle la reduplication copie deux fois différemment la première syllabe du mot de base ; avec le ton bas dont elle est porteuse en imposant concomitamment la perte de la position consonantique ou biconsonantique de la deuxième syllabe dérivée. Le modèle suivant visualise ce qui vient d'être dit. Il a pour portée de montrer que le redoublement est le résultat d'une infixation. Lequel mécanisme opère en deux phases, la phase de la reprise totale et celle de la copie partielle de la première syllabe.

$$\begin{array}{cccc}
 & B & B & B & H \\
 & / & / & / & / \\
 (21) & CV - CV & & V - CV &
 \end{array}$$

$$\begin{array}{cccc}
 & B & B & B & H \\
 & / & / & / & / \\
 (22) & CCV - CCV & & V - CCV &
 \end{array}$$

Le ton se présente, là, comme le critère de détermination du mode de la modification dans le mot. La marque tonale basse de la syllabe de départ se transfère sur les deux syllabes qui découlent de l'infixation. Le problème morphologique se transforme ainsi en un problème phonologique, à interprétation aisée. Ceci est la preuve qu'en dépit de leur autonomie l'une de l'autre morphologie et phonologie interagissent.

Réduplication adjectivale en baoulé-n'zikpli

III. Formation des trisyllabes par reduplication des adjectifs dissyllabiques

Ce point envisage la description de deux cas : le cas de la copie sans insertion d'élément conjoint et le cas de la copie avec insertion de la latérale [l].

3.1. Copie sans insertion d'élément conjoint

Nous pouvons interpréter le redoublement ici, comme l'émanation de la copie des positions consonantique et nucléaire, à l'initiale de la base dissyllabique :

(23)	a - kòkló	« maigre »	[kòklòkló]	« très maigre »
	b - kùklú	« rond »	[kùklùklú]	« bien rond »
	c - cècré	« élancé »	[cècrècÉ]	« très élancé »
	d - pèplé	« court »	[pèplèpé]	« très court »

Le principe qui nous guide à avancer l'hypothèse de la suffixation de la syllabe initiale semble simple et naturel. Si on supposait, par exemple, que c'est la position syllabique en finale qui avait été affixée, ceci donnerait une structure irrecevable dans la langue. De sorte qu'on peut s'en rendre compte en partant des bases en (23) :

(24)	a -	*kòklòkló
		*kùklùklú

Prenons, pour mieux cerner l'analyse par suffixation de la syllabe à l'initiale, le terme kòklòkló « très maigre » en l'examinant dans l'optique de la phonologie tridimensionnelle, telle que conçue par Halle et Vergnaud (1980) ; et Ahoua (1987, 1997). Le formalisme spécifique à cette théorie distingue trois niveaux de représentation que sont : les autosegments, le squelette et les unités porteuses d'autosegments. Dans notre analyse, les autosegments correspondent au plan tonal, au plan segmental ou au plan syllabique. Le squelette équivaut à la représentation intermédiaire dont les positions interprètent chaque plan en ses constituants. Les unités porteuses d'autosegments, en ce qui les concernent, constituent les sièges des autosegments.

(24) a – avant l'association tons/consonnes

Le premier des deux tons bas tombe pour satisfaire aux exigences du principe du contour obligatoire.

Réduplication adjectivale en baoulé-n'zikpli

3.2. Copie accompagnée de l'insertion de la latérale [l]

Les faits fournis à titre d'attestation démontrent clairement et nettement l'hypothèse de la dérivation par suffixation de la syllabe initiale établie naguère. Nuancions cependant notre propos en disant qu'il s'intercale la latérale [l] entre les positions consonantique et nucléaire obtenues par copiage. En exemple, kò, gà etc... deviennent respectivement kló, glá :

(25)	kòtɔ́	« tordu »	[kòtòklɔ́]	« très tordu »
	kètɛ́	« épais »	[kètèklɛ́]	« très épais »
	gàdà	« gaillard »	[gàdàglá]	« très gaillard »
	kpètɛ́	« nettoyé »	[kpɛtɛklɛ́]	« bien nettoyé »

Il est naturel de noter que la forme syllabique de surface préfère prendre le ton de la deuxième syllabe du mot sous-jacent, en l'occurrence la marque tonale haute. La même observation est aussi caractéristique des formes redoublées en 3.1.

Conclusion

Le redoublement de l'adjectif n'zikpli pose des problèmes cruciaux tant au plan syllabique, sémantique que tonal. Le redoublement total concerne les monosyllabes et les dissyllabiques. Il aboutit aux formes dissyllabiques ou quadrisyllabiques servant à la fois à rendre la valeur plurielle ou intensive. Alors que le redoublement partiel, propre aux dissyllabes, a comme corollaire des suites trisyllabiques, qui sont à valeur essentiellement intensive.

En outre, tout item adjectival redoublé a la propriété d'assumer les rôles impartis à tout adjectif du n'zikpli, entre autres :

- la propriété de fonctionner comme complément de la copule *tí* « être » :

àtí mè tì -klèklé
/chemins/pluriel + eux/être-tordus/
« Les chemins sont tordus »

- la propriété de nominalisation :

fá òkwlé òkwlé
/prendre + impératif/rouge/
« Prends les rouges »

Yao Emmanuel KOUAME

- ou la propriété de recevoir conjointement la postposition de la marque du pluriel

srâ kpákpâ - mú
/être humain/bon – pluriel/
« Les bonnes personnes »

Le cas important est l'analyse du mode du redoublement. Cette analyse sur une base proprement morphologique s'avère insuffisante. Elle doit se faire concomitamment sur une base tonale. En effet, le ton a permis de formuler, à titre d'hypothèse, que la reduplication adjectivale consiste en une dérivation suffixale. Les unités tonales complexes \widehat{HB} et \widehat{BH} qui se dissocient en unités monotones haute et basse sur le mot source, les phénomènes de montée graduelle des tons bas et de descente progressive des tons, le fonctionnement en terrasse (downdrift) ou la baisse des tons bas après les tons hauts témoignent de l'aspect tonal du redoublement. Tirant instruction de cette considération morphotonologique, on pourrait opérer une généralisation descriptive en déduisant que décrire l'adjectif dérivé ou redoublé revient à prédire son attitude en tant que mot conformément aux plans morphologique, tonal, sémantique (et syntaxique); qui sont les plans de l'étude linguistique.

Ce qui est particulièrement intéressant à évoquer, enfin, est le phénomène d'interférence manifeste dans le français populaire ivoirien. Un adjectif n'zikpli comme *blé* « noir » se réalise, au contact du redoublement, *bléblé* « les noirs ». La répercussion en français correspond à la récurrence du mot noir : « noir noir ». Cette production est attestée dans l'énoncé qui suit : « Ils ont ramassé les petites chaises noires noires ».

Bibliographie

- AHOUA, F., 1987, « two current phonetic Models in Intonation Analysis ». Unpublished ms.
- BOTA, G., 2002. *Some Aspects of Bono phonology: An Autosegmental Analysis*. M. Phil Dissertation, Department of Linguistics, University of Ghana, Legon.

Réduplication adjectivale en baoulé-n'zikpli

- BROUSSEAU, A-M., 1990, « Panorama de la morphologie du fongbé », in *The journal of West African Languages*, Volume xx-number 1, PP.27-44.
- CARTERON, M., 1992, *Grammaire baoulé*, Bouaké.
- CARVALHO, J. BRANDAO DE 1993, « Phonologie tridimensionnelle des particules et harmonie vocalique. *De natural Sonorum*, ed. B. Laks & M. Plénat, 6-100. Paris : Presses Universitaires de Vincennes.
- CINQUE, G., 1999. « Adverbs and Functional Heads : A cross-linguistic perspective ». (*Oxford Studies in Comparative Syntax*) New York & Oxford: Oxford University Press.
- CLEMENTS, G.N. & KEYSER, S.J., 1981, « A three-tiered theory of the syllable ». Cambridge, Mass.: MIT Centre for cognitive Science. Occasional paper 19.
- , 1983, *CV phonology : a generative theory of the syllable*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- CLEMENTS, G.N., 1993, « Lieu d'articulation des consonnes et des voyelles : une théorie unifiée. Architecture des représentations phonologiques », ed. B. Laks & A. Rialland, 101-145. Paris : CNRS
- CREISSELS, D. et KOUADIO N., 1977, *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*, Université d'Abidjan, ILA.
- CYRAN, E., 1994, *Vocalic elements in phonology. A study in Munster Irish*. Doctoral diss., University of Lublin.
- DOWING, L., 1997 a, « Correspondance effets in Siswati reduplication », *Studies in Linguistics Sciences* 25.1:17-35.
- , 1997b, « Verbal reduplication in three Bantu languages », in R. Kager and W. Zonnefeld (eds.), *The prosody – morphology interface*, Cambridge University Press.
- DUBOIS, J., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des Sciences du langage*. Ed. Seuil. Paris.
- FARACLAS, N., and KAY, W., 1984 « Assimilation, Dissimilation and Fusion: Vowel », in *Journal of African Languages and Linguistics*, 6, PP.1-18.
- GOLDSMITH, J. A., 1990, *Autosegmental & metrical phonology*. Oxford and Cambridge, Mass.: Blackwell.
- HALLE, M. & VERGNAUD, J.-R., 1980, « Three dimensional phonology ». *Journal of linguistic research* 1, 83-105.

Yao Emmanuel KOUAME

- KOUAME, Y., E., 1997, Morphologie nominale du n'zikpli, parler baoulé de la S/P de Didiévi, D.E.A., ILA.
- ———, 2003, *Morphologie nominale et verbale du n'zikpli, parler baoulé de la S/P de Didiévi*, Thèse pour le Doctorat Unique, I.L.A.
- LEBEN, W., 1978, Suprasegmental Phonology MIT dissertation. Published by Garland Publishing Inc., N.Y.
- LEBEN, W., R. and AHOUA, F., 1997, « Prosodic domains in Baule tonology », in *Phonology* 14, Printed in the united Kingdom, Cambridge University Press, PP.113-132.
- NADEN, A.J., 1997, « Typology of Descriptives adjectives in Language, particularly in Mampruli ». Unpublished MS [A version was presented as paper to Colloquim, Afrikanistik I, Univ. of Bayreuth].
- NEWMAN, P., 1986, « Reduplicated Nouns in Hausa », in *Journal of African Languages*, Volume 8, PP.115-132.
- PLENAT, M., 1997, « Analyse morphophonologique d'un corpus d'adjectifs dérivés en -esque ». *Journal of French Language Studies*, PP.163-179.
- PULLEYBLANK, D., 1986, *Tone in lexical phonology, A revision of thesis* (Ph. D.), Massachusetts Institute of Technology.
- QUAIREAU, A., 1981, *Règles tonales en anyi et en baoulé*, Nancy.
- TYMYAN, J., 1979: *A discourse-based grammar of baule: The Kode dialect*, Ph. D, New York.